

« Falguérec : La réussite d'un plan de gestion »

Guillaume Gélinaud et Guillemette Rolland

Falguérec à travers les âges

Site entretenu par une équipe de naturalistes polyvalents, la réserve de Falguérec-Séné fait partie d'un ensemble de marais, dont l'homme a su tirer profit depuis très longtemps.

Les Vénètes y produisaient déjà du sel grâce à des techniques élaborées. D'après la documentation réunie par Erwann Lecornec, l'âge d'or des marais salants vannetais se situe en fait vers 1730. Quelques dix ans auparavant, les chanoines de la cathédrale de Vannes déposaient une requête auprès de Louis XVI afin d'exploiter « *ces terrains incultes que la mer recouvre de son flux chaque jour* ». Les paludiers s'employèrent alors à faire prospérer l'exploitation, au point d'atteindre un total de 2509 œillets, dans la seule région de Vannes. La production, qui permettait une exportation tant vers la Suède que l'Espagne, profitera finalement peu de temps au clergé local qui verra ses biens confisqués après les événements de 1789. Le citoyen Perrier, alors commandant général des gardes nationales à Lorient, acquiert la quasi-totalité des œillets au cours d'une vente aux enchères en 1791.

Les changements successifs de propriétaire au 19^e siècle n'empêcheront pas la production continue d'un sel reconnu pour sa qualité. La fin des années 1950 coïncide avec l'abandon progressif des exploitations par les propriétaires-paludiers, phénomène généralisé à tout l'ouest de la France au profit des Salins du Midi en pleine expansion.

Sans un entretien pratiquement quotidien des œillets, des digues ou un contrôle des niveaux d'eau, on imagine combien un milieu tel que le marais salant peut évoluer rapidement. A cela viennent s'ajouter les effets d'aménagements pour la chasse, pour l'agriculture ou la mise en réserve, entraînant de fortes modifications de la végétation. L'installation d'oiseaux pour la reproduction ou lors des migrations attire rapidement les ornithologues et leurs jumelles. Le marais salant a sa propre richesse biologique, néanmoins le risque de voir un tel milieu s'uniformiser tient principalement à l'arrêt du contrôle des niveaux d'eau dans les bassins. A la fin des années 1970, les naturalistes locaux prennent conscience que la mise en réserve du site permettrait une restauration et l'entretien des anciens marais. Paradoxalement c'est une catastrophe écologique qui rendra ce rêve réalité, car la S.E.P.N.B., ayant reçu de nombreux

dons à l'occasion de la marée noire de l'Amoco Cadiz, décide d'investir cet argent dans la protection et la restauration d'espaces naturels. Jean-Pierre Mousset a la prompte idée de contacter les propriétaires et permet l'achat de 14 ha pour 130 000 F, sur le Petit Falguérec.

Des bénévoles s'organisent et se mettent à la tâche. Deux séries de travaux commencent en 1980 et sont poursuivis par un entretien régulier du site. La lecture du « Bulletin de Falguérec », on peut le demander à la section de Vannes, est le meilleur miroir de l'activité et de l'énergie dépensées pour la réserve. Chantiers, suivis ornithologiques, botaniques, naturalistes, et accueil d'un public de plus en plus nombreux.

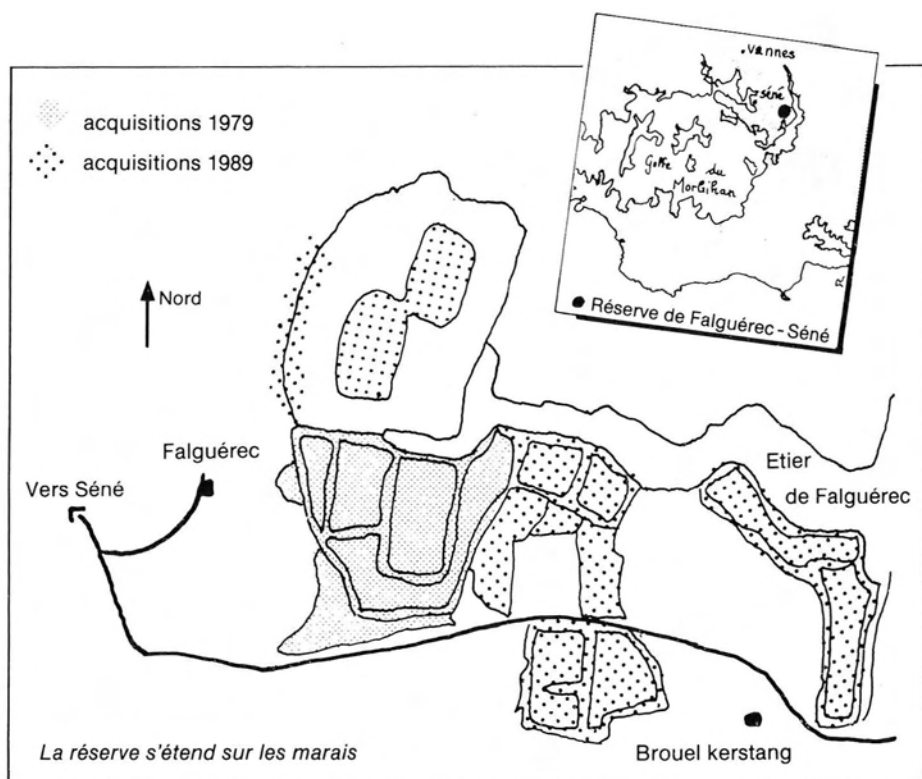
En 1987, un projet de réhabilitation du sud des marais de Séné présenté par Rémy Basque, André Forlot, Robert Malville et Patrick Philippon propose à des partenaires éventuels un programme pour l'entretien du site, l'accueil d'un plus large public et l'organisation d'un centre de pédagogie de l'environnement. Un an plus tard, la SEPNB s'apprête à réaliser la phase préliminaire de ce projet par

l'acquisition de marais supplémentaires grâce à l'aide du WWF - France.

Coup de théâtre : la fédération départementale des chasseurs du Morbihan impose une surenchère bloquant l'achat. Heureusement, le partenariat avec le Conseil Général du Morbihan, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, ainsi que l'aide la WWF - France et du millier de donateurs de la Fondation - Falguérec permettent à la SEPNB de maintenir une action globale. Aujourd'hui ce sont 40 hectares de milieux diversifiés, donnant accès directement sur le golfe du Morbihan, accueillant quelques 5 000 visiteurs par an, et surtout l'amorce d'une procédure de classement en réserve naturelle pour les 220 ha de marais de Séné.

Une réserve : pourquoi ? comment ? pour qui ?

La création de la réserve de Falguérec et son agrandissement récent répondent à un souci de préservation d'un milieu



d'origine artificielle où l'arrêt des activités humaines a révélé son intérêt biologique, notamment pour l'accueil et la reproduction des oiseaux d'eau. L'objectif de préservation implique la maintenance, voire la restauration d'un minimum de structures et quelques interventions.

Il existe différents types d'anciennes salines, chacune pouvant être caractérisée par un stade d'évolution de la végétation. La gestion du marais, qui joue sur les niveaux d'eau et la salinité, peut amener une modification des paysages végétaux. Une alternative se présente alors au gestionnaire : doit-il chercher à homogénéiser le milieu pour répondre aux exigences d'un nombre réduit d'espèces privilégiées, par exemple l'échasse à Falguérec, au même titre que le narcisse aux Glénan ou la Vénus à Milo ? Au contraire, la réserve doit-elle comporter un maximum de milieux pour favoriser la diversité, dans une gamme compatible avec l'objectif fixé : par exemple les divers stades d'évolution des anciennes salines ? Deux raisons essentielles ont amené la SEPNB à retenir la deuxième option à Falguérec :

- la configuration du site qui se présente comme une mosaïque avec un réseau complexe de digues, bassins, fossés, prairies...

- l'avenir incertain des marais littoraux morbihannais, qui incite à en préserver le plus possible de physionomies différentes.

Les chantiers de Falguérec

La réhabilitation des marais de Falguérec a nécessité de nombreux travaux visant à retrouver la maîtrise hydraulique, véritable clef de la gestion d'une ancienne saline. Ici il a fallu renforcer des digues le long des étiers, là restaurer ou remplacer un vannage défectueux. Vu l'état d'abandon des marais, le travail n'a pas manqué. Selon le budget et l'ampleur de la tâche, la SEPNB a fait appel à des moyens modernes de travail (pelleteuses...), et bien souvent aux bras des bénévoles. Ils ont consacré un temps et une énergie considérables aux « chantiers de Falguérec », véritable institution, en automne-hiver, un dimanche matin sur deux, pour des travaux divers (pose de buses, construction de digues, clôtures, débroussaillages...).



Rémi Basque

Le chantier de Falguérec - février 1991.

Un deuxième objectif avait été fixé dès le départ à Falguérec : la sensibilisation du public à la richesse du marais et à la démarche de protection entreprise par la SEPNB. De plus, la protection d'un site suscite toujours une curiosité et une attraction que seul l'accueil peut contrôler et canaliser. Il doit cependant demeurer compatible avec l'objectif de protection. Des perturbations inévitables, sur le milieu et sur la faune, doivent être envisagées mais contenues au maximum.

Rapidement, devant leur tolérance accrue à une présence humaine en périphérie du marais, l'accueil du public devenait possible moyennant quelques concessions en termes d'aménagements. Il a fallu construire un observatoire, créer un parking, un chemin, compléter les haies sur les digues...

Depuis la construction de l'observatoire en 1982 et la première expérience d'animation estivale en 1983, que de changement ! Dès le printemps, Falguérec accueille nombre de visiteurs, d'abord des scolaires, puis le grand public au cours de l'été. La réserve s'est rapidement révélée être un intéressant support pédagogique (1), primé en 1990 par l'Office

(1) Guillouzouic, 1989, Penn ar Bed n° 131.

Franco-Québécois pour la Jeunesse (prix de « la meilleure visite guidée » pour enfant). Plus récemment, le CES G. Gahinet d'Arradon a réalisé à partir de la réserve, un PAE (2) sur l'échasse.

Falguérec est progressivement devenu un point d'attraction pour les amateurs de nature, qu'ils soient de la région ou de passage. Jusqu'en 1990, le site leur était malheureusement inaccessible au printemps, sauf lors de rares journées portes-ouvertes. Depuis, grâce à une large participation des bénévoles, des visites sont possibles, dès le 1^{er} avril, les samedi, dimanche et fêtes, de 14 h à 19 h. Aujourd'hui, Falguérec a atteint une vitesse de croisière compte tenu des moyens matériels et humains (un salarié à temps partiel, un objecteur, des bénévoles...) dont dispose la réserve pour l'animation : 5 000 visiteurs par an, dont 1 000 scolaires.

Mais qu'est-ce qui fait courir les naturalistes ?

A Falguérec, pas de plante rare ou protégée, pas d'orchidée spectaculaire. L'intérêt botanique du site réside dans la diversité des communautés végétales. Du bois de chênes et de saules on peut progres-

(2) Projet d'action éducative.



Rémi Basque

Le Mirador de Falguérec

sivement passer aux salicornes et spartines colonisant les vasières, avec de nombreux intermédiaires en fonction de l'humidité et de la salinité. Mais le paysage végétal de la réserve est aussi fait de contrastes :

- la prairie des digues au beau milieu des pré-salés ;

- le jonc maritime côtoyant le genêt des Anglais, espèce des landes humides ; des enclaves de prairie acide sur les petites buttes d'une prairie halophile...

Dans certains cas, la gestion peut avoir une action diversifiante. Soumises au pâturage régulier des moutons, les digues conservent une végétation basse, composée de diverses graminées (agrostis, crételle, ivraie, houlque laineuse...), du trèfle rampant, de renoncules, de la centaurée... On note alors une utilisation importante de ces digues par les oiseaux d'eau, en alimentation ou en repos : tadorne, avocettes, chevaliers gambettes, barges à queue noire... et surtout les familles de vanneaux. En cas d'arrêt du pâturage, la végétation s'épaissit, évoluant vers une formation à chiendent piquant. Ce milieu, peu ou pas utilisé par les oiseaux, présente de fortes densités de mantes religieuses, d'argiopes... ou de rats des moissons. Si le pâturage est interrompu durablement, une végétation arbustive se développe, avec le prunellier, l'églantier, l'ajonc d'Europe, des ronces... occasionnant de nouvelles modifications de la faune, avec un intérêt évident pour les passereaux (fauvettes, bruants, gorge-bleues...).

Les zones humides douces (mares, fossés), marginales par leur situation et leur superficie, apportent une diversité non négligeable. Rappelons la présence de 27 espèces de libellules, avec une mention particulière pour les agrions nain et mignon (3). Ces milieux ont une importance particulière pour les batraciens dont les zones de reproduction se raréfient. Falguérec accueille le triton palmé, les grenouilles agile, rousse et verte, la rainette arboricole, le crapaud commun et une petite population de pélodyte ponctué qui affectionne les points d'eau temporaires, parfois saumâtres.

Avec ou sans sel

Faune et flore peuplant les marais salés sont soumises à de fortes contraintes,

(3) David, 1987, Travaux des réserves n° 5.

reflet des exceptionnelles variations du milieu : niveau d'eau, salinité et température évoluent sans cesse, et d'autant plus fortement que les marais sont peu profonds. Ainsi, au cours des mortes-eaux de l'été, la salinité peut-elle atteindre des taux voisins de 100 ‰, alors que les grosses pluies hivernales la feront descendre jusqu'à 10 ‰. De la même manière, l'eau des bassins peut passer de 0°C pendant les périodes de froid à 30°C certaines belles journées d'été (à ce stade, leur teneur en oxygène est très faible). A ces variations prévisibles, parce que périodiques (cycle des saisons, cycle des marées, moment de la journée...), se superposent parfois des événements météorologiques imprévisibles qui amplifient encore l'effet des contraintes.

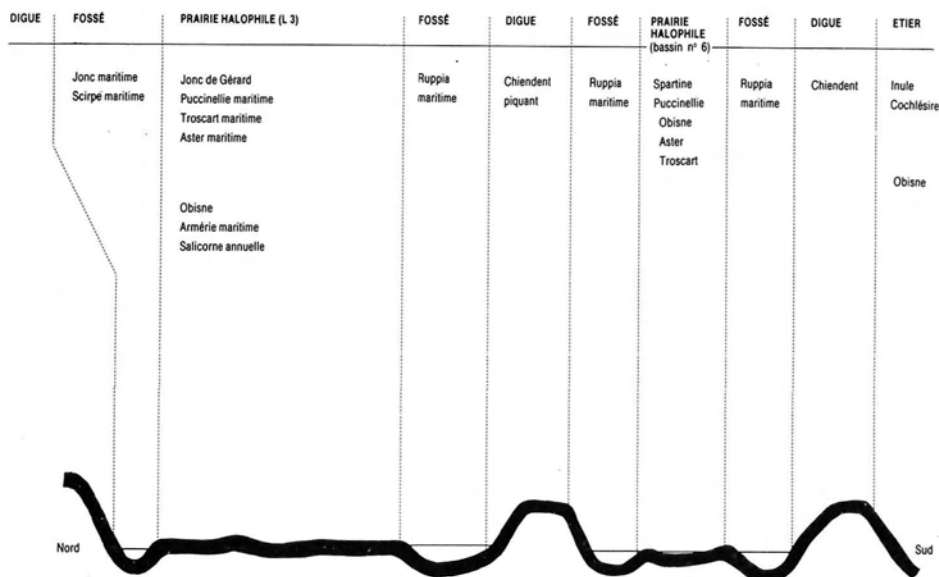
A l'évidence, des conditions de vie aussi rigoureuses et instables ne peuvent convenir qu'à un petit nombre d'espèces, qu'elles soient animales ou végétales. Peu d'espèces donc, mais si bien adaptées qu'elles occupent tout l'espace disponible. Pauvre en apparence, le marais salé est en fait un milieu très productif. Parmi les quelque trente espèces que comporte la flore, les plus importantes sont les spartines, les salicornes, l'obione, le triglochin, le plantain maritime, la puccinellie maritime, les statices... Ces

végétaux se distribuent et se combinent de façon diverse selon la fréquence et la durée de l'immersion, et la salinité.

Le marais à ruppie maritime est un marais plus ou moins permanent, avec un niveau d'eau élevé (plus de 30 cm). Si la salinité est faible au printemps, la ruppie est accompagnée d'une renoncule aquatique, la renoncule de Baudot.

Les autres marais ont plutôt une physiologie de prés salés, avec toute une gamme de formations depuis les stades pionniers, les plus maritimes, à végétation clairsemée de spartines, salicornes, puccinellies... jusqu'aux stades plus secs à couverture végétale continue de joncs de Gérard, obiones, puccinellies... Côté faune, on observe des successions analogues avec une diversification accrue lorsque les conditions de vie sont plus stables.

A une extrémité du gradient se trouve le *bassin réservoir* (ou vasière des salines guérandaises), où dominent les espèces d'estuaire. Sur Falguérec ont été recensés : un cnidaire, un annélide, quatre mollusques, quatre crustacés supérieurs ; cinq poissons fréquentent régulièrement ce bassin (gobie, épinoche, anguille, mulot et prêtre) et deux autres plus occasionnellement (bar, syngnathe) ; les in-



Coupe transversale Nord-Sud



Aiolopus thalassinus

sectes sont représentés par au moins cinq coléoptères, quatre diptères et un hétéroptère.

A l'inverse, dans un bassin ayant une végétation de type haut de prêt-salé, seules la présence de puces de mer (orchestia) et l'apparition de crevettes, sphaeromes... aux grandes marées, trahissent encore une influence marine. Les peuplements d'invertébrés sont essentiellement d'origine terrestre, avec de nombreuses espèces d'araignées, de coléoptères... des larves de moustiques dans les flaques... ainsi que des sauterelles et criquets dont le rare *Aiolopus thalassinus*, espèce méridionale qui n'est actuellement connue en Bretagne que dans quelques prés salés et d'anciennes salines du Morbihan.

La spatule, hôte récent mais fidèle

La population européenne de spatules blanches présente de petits effectifs fortement concentrés à tel point qu'elle fait partie des espèces les plus vulnérables. Aux Pays-Bas, on compte actuellement 475 couples répartis dans neuf colonies, et au sud de l'Espagne 650 couples sont

ARBRES	FOURRÉS	LANDE	MARE D'EAU DOUCE	PRAIRIE ACIDOPHILE	MARE D'EAU DOUCE	PRAIRIE SUBHALOPHILE	FOSSE SAUMÂTRE	DIGUE NON PATURÉE	BASSIN N°1	DIGUE PATURÉE
Chênes Saules	Ajoncs	Bruyères -cendrées -ciliés	Azolla	Jonc aggloméré	Massette	Jonc maritime	Prunellier	Jonc maritime		Fétuque rouge
		Callune	Lentille d'eau	Lychnis fleur de coucou	Elodée Flûteau	Fétuque rouge	Ajonc Eglantier	Scirpe maritime		Agrostis tenues
		Genêt des Anglais			fausse renoncule Eloscharis palustris	Jonc de Gérard	Agropyron pungens	Salicornes annuelles		Panicaut des champs Ail des vignes

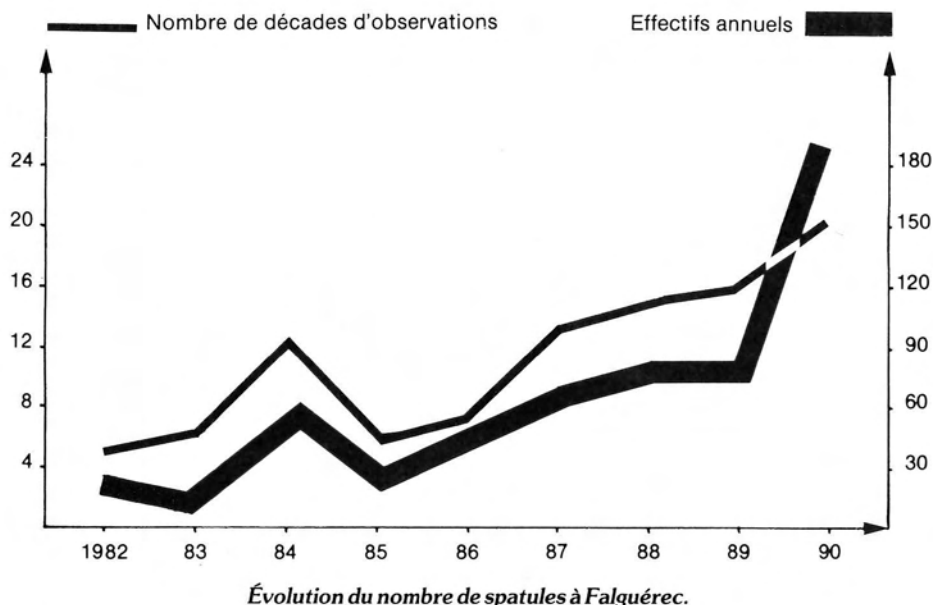
Ouest

Est

Ouest

Est

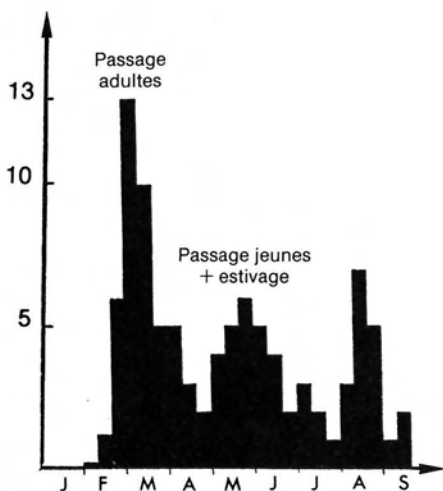
Coupe transversale Ouest-Est



recensés dans deux colonies. Le lac de Grand Lieu l'accueille depuis 1981, au nombre de 10 couples aujourd'hui.

Au cours de leur migration post-nuptiale vers l'Afrique de l'ouest, les spatules néerlandaises passent par la France et l'Espagne. Elles traversent le continent

entre la Mer du Nord et le littoral atlantique puis entre Cantabrie - Pays basque et l'ouest de l'Andalousie. Leur périple est ponctué de quelques escales obligatoires, vingt tout au plus, que les spatules fréquentent traditionnellement. Il est évident que ces sites, pour la plupart protégés, ont une grande importance pour la survie de cet oiseau. Dans le golfe du Morbihan, ces oiseaux sont surtout observés à Falguérec.



Évolution au cours d'une saison des effectifs de spatules sur Falguérec (moyenne par décade entre 1987 et 1990).

Depuis la création de la réserve de Falguérec, la pression d'observation accrue a permis de suivre plus précisément les évolutions des populations de spatules, que l'on voit maintenant de la première quinzaine de février à la fin août, voire début septembre. Depuis 1987, le nombre d'oiseaux en transit augmente, mais 1990 détient les records : 23 individus différents début mars, et on estime un total de 100 à 150 au cours de la saison !

Du fait de la stagnation du nombre de reproducteurs, on pense que l'augmentation des effectifs à Falguérec reflète plutôt le développement d'une tradition d'escale. L'interruption de la migration post-nuptiale coïncide avec l'ouverture de la chasse dans les marais voisins. En général la halte sinagote est de courte durée, quelques jours en début de passage. Les jeunes qui migrent souvent plus tardivement, prolongent parfois leur séjour pour estiver.



Spatules, pose au cours de la migration.

Sans oublier les autres limicoles

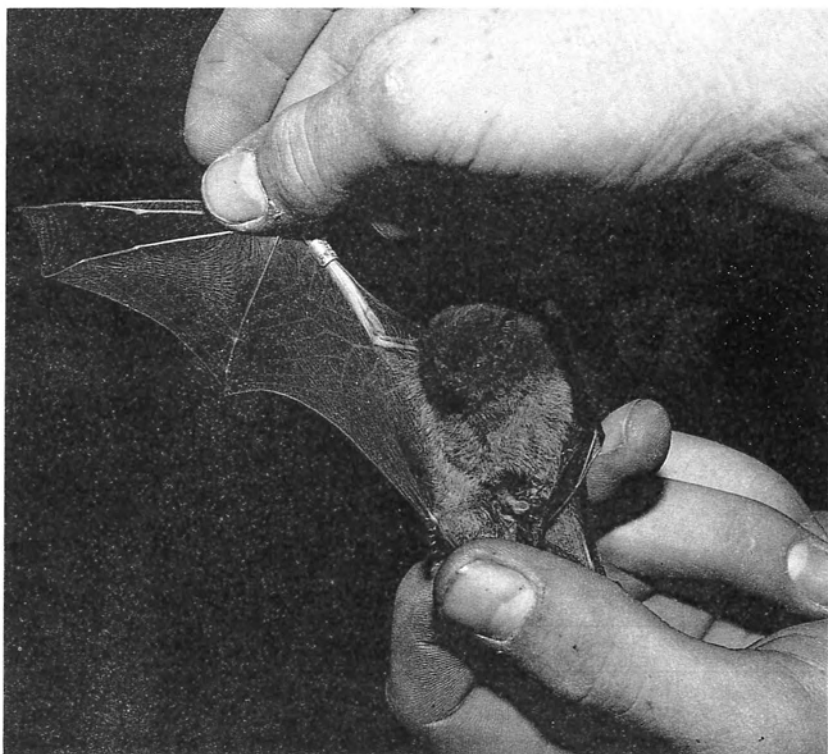
L'intérêt que porte la SEPNE aux limicoles nichant   Falguérec tient à leur rareté en France. Les cinq espèces concernées (avocette, échasse, vanneau, chevalier gambette et barge à queue noire) constituent un peuplement origi-

nal des anciennes salines du littoral atlantique. Ces milieux ont subi toutes sortes d'atteintes au cours des décennies passées : drainage et mise en valeur agricole, comblement, décharges, aménagement aquacoles...

Au niveau local, l'histoire de ces populations est marquée par l'évolution des activités humaines. Suite au remplacement progressif des activités salicoles par le pâturage, les limicoles ont colonisé

	65	68	71	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
Avocette						3	3	3	10 6	10 5	23 10	30 6	30 10	50 20	65 40	90 40-50
�chasse	20	2-3	1	1?	4-5 0	8	9	32 4	60 37	9 6	9 3	23 10	26 12	17 5	40 14	25 15
Vanneau		25-30	100		3-4	10	10	7	11	15 + 6	23 5	15 4	15 3	19 4	25-30 12	31 15-16
Chevalier Gambette		4-5	10-12		20-25 2-3	10	4	6-7	5	15 + 6	38 8-10	20 7	22 7	21 4	24 5	33 12-14
Barge � queue noire					1?				1				2 1	4 1	1	1 1

*Variation des effectifs de limicoles nicheurs sur les marais de Séné
et sur la réserve de Falguérec*



Rémi Basque

Une chauve-souris venue du froid

Le 11 avril 1990, dernière séance nocturne de baguage de bécassines à Falguérec. A 23 h, le bilan a de quoi surprendre : une seule bécassine, mais 9 pipistrelles capturées dont l'une portant une bague de Lettonie : LAT-VIA F 144518.

Ne disposant pas du matériel nécessaire, nous ne pouvons vérifier la formule dentaire, mais nous soupçonnons une pipistrelle de *Nathusius*. Un deuxième individu, plus grand lui aussi que les autres pipistrelles, pourrait se rapporter à cette espèce. La réponse du muséum de Lettonie, confirme l'identification de l'animal marqué et précise qu'il s'agit d'un mâle, bagué subadulte le 21 août 1986 à Pape, soit à 2100 km du lieu de reprise.

Cette observation appelle quelques commentaires. La pipistrelle de *Nathusius* est une des rares espèces de chauve-souris, avec les noctules et la sérotine bicolore, à effectuer de véri-

tables migrations, du moins pour les populations reproductrices du nord-est de l'Europe. Ainsi, jusqu'en 1988, Brosset (1990) mentionne 21 reprises en France de pipistrelles de *Nathusius* baguées en R.D.A., Lettonie et Lituanie. Cette donnée est la deuxième reprise en Bretagne ; la première concerne un individu trouvé mort à Arradon (56), porteur d'une bague de R.D.A. La répartition temporelle des reprises en France montre que les migrants peuvent arriver dès la mi-septembre et séjourner jusqu'en mai.

En l'état actuel des connaissances, cette pipistrelle est rare en Bretagne : 10 données, dont 6 dans le Morbihan (*REUNIG*, en préparation). Même si la reproduction de l'espèce dans la région est possible, rien ne permet pour l'instant de l'envisager. Les observations correspondent en effet à la longue période de séjour des migrants dans la « zone d'hivernage ». La pipistrelle de *Nathusius* pourrait n'être qu'un hôte de passage en Bretagne.

le marais, puis ont vu leurs populations augmenter. Mais au cours des années 1970, l'utilisation pastorale diminue. Que les marais soient simplement abandonnés (au sud) ou aménagés pour la chasse aux canards (nord des marais de Séné) les limicoles en pâtissent. Progressivement, Falguérec devient, grâce à la mise en réserve, un noyau pour la reproduction des limicoles. Selon les années, selon les aléas météorologiques qui déterminent les niveaux d'eau dans les marais de chasse, les oiseaux se répartissent différemment sur l'ensemble des marais.

Avec du recul, il semble que Falguérec ait été une pièce essentielle dans la fixation d'une population nicheuse d'échasses, et constitue la limite nord actuelle de nidification régulière. Depuis la création de la réserve, la diminution des populations de vanneaux et de chevaliers gambette est enrayée, et deux autres espèces se sont installées : la barge à queue noire et l'avocette, qui remporte la palme des effectifs actuellement. Même si ces colonisations entrent dans un contexte plus large d'expansion, nous pouvons penser que la protection des marais de Falguérec a contribué à leur réussite. □



Rémi Basque

Chevalier gambette